

Notes and Communications

Du placard à l'institution : l'histoire des Archives gaies du Québec (AGQ)



JACQUES PRINCE

ABSTRACT Following the 25th anniversary of the Archives gaies du Québec (AGQ), the author chronicles the various steps in the development of the institution over the years. Its most important acquisitions are mentioned, as are activities relating to the acquisition and processing of collections, their preservation, and especially the diffusion of materials related to the mission of the AGQ. Questions relating to the management of an institution that relies on self-financing and volunteer-work are also addressed.

RÉSUMÉ Suite au 25^e anniversaire des Archives gaies du Québec, l'auteur relate les diverses étapes du développement de l'organisme, au fil des années écoulées. Les plus importantes acquisitions sont mentionnées, tout comme les activités relatives à l'acquisition et au traitement des collections, à leur conservation et surtout à la diffusion des contenus liés à la mission des AGQ. Les questions relatives à la gestion d'un organisme, dans un contexte d'autofinancement et de bénévolat, sont aussi abordées.

Introduction

En 2008, les Archives gaies du Québec (AGQ) ont fêté leur 25^e anniversaire. Il y a maintenant plus de 25 ans déjà, Ross Higgins¹ et Jacques Prince fondaient cette nouvelle ressource communautaire, afin de conserver le patrimoine archivistique des gais et des lesbiennes du Québec pour les générations futures. En effet, les AGQ se sont données, dès le départ, l'ambitieuse mission d'être la mémoire de la communauté gaie et lesbienne au Québec.

Des archives reflétant une identité particulière

La conservation et l'accès à la documentation concernant l'homosexualité et

1 Président d'honneur des AGQ depuis 1998, Ross Higgins est l'auteur notamment d'une thèse de doctorat portant sur l'histoire des gais à Montréal. Professeur à l'Université Concordia et à l'Université du Québec à Montréal, il a publié des ouvrages et de nombreux articles sur le sujet. Voir *L'Archigai*, n° 8 (septembre 1998), p. 2.

le lesbianisme ont longtemps été objets de contraintes qui n'existent pas dans d'autres domaines. Ainsi à l'époque de la fondation des AGQ, les traces de la vie des gais et des lesbiennes étaient généralement détruites par les proches pour effacer ce qui était considéré comme une vie de débauche et pour écarter la honte que cela pouvait entraîner pour la famille. Les gais et lesbiennes eux-mêmes cachaient la plupart du temps cet aspect de leur vie et n'osaient guère en parler sur la place publique ou même l'écrire. Malgré la discrimination qui était courante et bien ancrée dans les mœurs, quelques personnalités courageuses s'affirmaient et le milieu communautaire des gais et des lesbiennes commençait à s'organiser en groupes éphémères dont il fallait préserver l'histoire. Au Québec, le Front de libération homosexuel (FLH)² est l'un de ces groupes précurseurs (créé en 1971 et ayant cessé ses activités en 1972, le Front de libération homosexuel est le premier groupe militant ouvertement gai et lesbien à Montréal).

Une culture ayant une identité différente de la majorité prenait forme et luttait pour effectuer des changements politiques et sociaux favorisant son épanouissement. Les archives créées par ces individus et ces groupes ou traitant du sujet devenaient désormais importantes et suscitaient l'intérêt d'un groupe restreint de personnes. Ce sont ces archives difficiles à trouver ailleurs que les AGQ se sont efforcées de rassembler dans un premier temps. Tout document sous quelque forme que ce soit évoquant la vie des gais et des lesbiennes était susceptible d'être préservé. Compte tenu du mandat de départ, la priorité allait en tout premier lieu aux documents les plus anciens créés au Québec sur ce sujet. On cherchait les archives des gais, des lesbiennes, mais aussi d'autres minorités comme les bisexuels, les transsexuels ou les transgenres. Ces archives pouvaient être des fonds d'archives partiels ou exhaustifs, mais également d'autres documents regroupés en de nombreuses collections qui existent toujours au sein de l'organisme. Comme tout centre d'archives spécialisé dans un domaine spécifique, le support du document conservé est multiple. Ce qui le caractérise ici, c'est son contenu lié à la thématique lesbienne, gaie, bisexuelle et transgenre (LGBT).

La croissance des collections

C'est à partir des collections personnelles des fondateurs et de leurs amis qui s'accumulaient en 1983 au domicile de Ross Higgins que le travail s'est d'abord organisé. Le premier fonds acquis est celui du collectif de la librairie

2 Les AGQ détiennent le livre de bord du FLH, ainsi qu'une copie de la cassette vidéo produite en 1972 par le Centre audiovisuel de l'Université de Montréal et dans laquelle s'expriment plusieurs membres du FLH. Les AGQ détiennent aussi des photocopies de procès-verbaux, de la correspondance, etc., du FLH. Archives gaies du Québec [ci-après AGQ], Collection FLH, <http://www.agq.qc.ca/index.php?id=520> (actif le 29 août 2009).

L'Androgyne³ (fondée en 1973, cette librairie est, pendant longtemps, la seule librairie gaie et lesbienne au Québec). Dès 1985, débute l'acquisition de photos et de revues pour les culturistes⁴. L'année suivante, les AGQ acquièrent les archives du militant gai Bernard Courte⁵. En 1987, on reçoit les archives de la revue *Sortie*. Au début de 1989, les AGQ acquièrent les archives et la collection de périodiques de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ)⁶ qui avait cessé d'exister quelques mois auparavant.

Au cours des années 1990, les acquisitions se multiplient en quantité et en diversité de supports, reflétant l'effervescence de l'époque relativement à la question LGBT. Mentionnons pendant cette période l'acquisition des fonds suivants : le photographe montréalais, Alan B. Stone; en 1994, le premier versement du volumineux Fonds Ken Morrison qui traite de la problématique du sida; en 1995, on reçoit d'intéressantes pièces relatives au FLH; d'autres photographes ayant œuvré dans la communauté gaie nous offrent leurs fonds d'archives, tels que John Brosseau et Richard Grenier; pionniers dans la diffusion d'œuvres littéraires gaies au Québec, Jean-Michel Sivry et Pierre Salducci confient une partie de leurs archives⁷. Par ailleurs, de nombreux organismes

3 L'Androgyne cesse ses opérations en 2002. Voir AGQ, Fonds de l'Androgyne, <http://www.agq.qc.ca/index.php?id=520> (actif le 29 août 2009).

4 Plusieurs de ces revues provenaient du Québec ou avaient circulé ici. Des années 1940 à la fin des années 1960, elles étaient souvent le seul lieu médiatisé où pouvait s'exprimer l'intérêt des hommes, pour le corps d'autres hommes, d'où l'importance pour les AGQ de les collectionner.

5 Né en 1949, Bernard Courte a été l'un des membres fondateurs, puis le rédacteur en chef de la revue *Sortie* (publié de 1982 à 1988, ce périodique mensuel traitait essentiellement des nombreuses questions relatives à la vie gaie au Québec). Comme activiste, il a été un des premiers à comprendre l'importance du sida et de son impact sur les gais. Avant de quitter Montréal en 1986, il laisse aux AGQ tous les documents concernant son implication dans le mouvement gai d'ici. Il a été actif dans la défense des gais et lesbiennes jusqu'à ce que le sida l'emporte en 1991. AGQ, Fonds Bernard Courte, <http://www.agq.qc.ca/index.php?id=520> (actif le 29 août 2009).

6 L'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ, devenue plus tard ADGLQ, l'Association pour les droits des gais et des lesbiennes du Québec) était le fer de lance du mouvement gai montréalais des années 1977 à 1987. Véritable organisme « parapluie », cette association a œuvré dans presque tous les domaines touchant la vie des gais et lesbiennes. AGQ, Fonds ADGQ, <http://www.agq.qc.ca/index.php?id=520> (actif le 29 août 2009).

7 Alan B. Stone (1928-1992) s'est fait une solide réputation dans la photo de culturistes à partir des années 1950. Sa renommée dans ces milieux a été internationale. Il a publié une partie de ses œuvres à Lachine, en collaboration avec un éditeur de New York. Outre les culturistes, on trouve dans sa production de remarquables photos publicitaires et touristiques des rues de Montréal à diverses époques, des événements sportifs et des photos personnelles. AGQ, Fonds Alan B. Stone, <http://www.agq.qc.ca/index.php?id=520> (actif le 29 août 2009).

Ken Morrison est un écrivain, chercheur et éducateur qui œuvre depuis 1985 dans plusieurs organismes constitués pour répondre à la crise du sida. Il a participé à de nombreuses conférences et à des recherches sur le sida, tant au niveau de la province, du fédéral, qu'au niveau international. Il a été le coordinateur du programme culturel lors du

du milieu font parvenir leurs archives aux AGQ : l'Association des pères gais de Montréal; l'Association communautaire homosexuelle de l'Université de Montréal (ACHUM); la Coalition des organismes des minorités sexuelles du Montréal métropolitain⁸.

La première décennie du nouveau millénaire sera tout aussi riche au chapitre des acquisitions. Les AGQ reçoivent un imposant lot de livres du libraire Harvey Blackman⁹, parmi lesquels se trouvent des *gay pulps*¹⁰ de grande valeur. Les Archives complètent leurs collections de périodiques

congrès international sur le sida tenu à Montréal en 1989. AGQ, Fonds Ken Morisson, <http://www.agq.qc.ca/index.php?id=520> (actif le 29 août 2009).

John Brosseau a commencé à prendre ses premières photos de nus masculins dans les années 1970. Ses images de modèles ont été prises dans soixante-neuf pays et ont été publiées dans plusieurs magazines gais d'Europe et des Amériques. Voir Marcel F. Raymond, « Un photographe à l'œil tactile », *L'Archigai*, n° 14 (octobre 2004), p. 7.

Richard Grenier (1955-1993) était un photographe montréalais qui a surtout œuvré dans le domaine du portrait. À la recherche d'effets esthétiques originaux, il a photographié un grand nombre de gais et de lesbiennes, entre 1972 et 1992. Voir Prince, « Acquisitions », *L'Archigai*, n° 6 (octobre 1996), p. 2.

Jean-Michel Sivry a été directeur pour le Québec des Éditions Flammarion de 1975 à 1983. Il a milité dans de nombreux groupes gais dont l'ADGQ. Il a aussi été le cofondateur de la revue *Le Berdache*. Voir Prince, « Acquisitions », *L'Archigai*, n° 4 (octobre 1995), p. 4.

Pierre Salducci est un éditeur, chroniqueur littéraire, romancier, nouvelliste et militant. Il a été responsable du Centre de documentation et de la bibliothèque du Centre des gais et lesbiennes de Montréal ainsi que directeur de la collection de littérature gaie aux Éditions Stanké, de 1998 à 2001. Voir Prince, « Acquisitions et consultation des collections », *L'Archigai*, n° 9 (octobre 1999), p. 4.

- 8 Fondée en 1984, l'Association des pères gais de Montréal (APGM) est un organisme favorisant l'entraide entre pères gais qui sont d'avis qu'il y a une vie gaie saine à vivre. Voir APGM/ALGI, « Notre 25^{ème}. Nos objectifs », <http://www.algi.qc.ca/asso/apgm/> (actif le 29 août 2009).

L'Association communautaire homosexuelle de l'Université de Montréal (ACHUM) a été active à l'Université de Montréal au cours des années 1980. Voir Prince, « Acquisitions », *L'Archigai*, n° 3 (octobre 1994), p. 4.

La Coalition des organismes des minorités sexuelles du Montréal métropolitain (appelée aussi La Coalition) a lutté surtout de 1986 à 1993 pour la réforme du *Code civil du Québec*, afin d'accorder notamment des droits aux conjoints de même sexe. La Coalition (qui a eu ses bureaux au Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal), était constituée d'une quinzaine d'associations. AGQ, Fonds CCGLM, <http://www.agq.qc.ca/index.php?id=520> (actif le 29 août 2009). Voir aussi Prince, « Acquisitions, traitement et consultations des collections », *L'Archigai*, n° 15 (novembre 2005), p. 6.

- 9 Libraire de Montréal, Harvey Blackman a constitué une impressionnante collection d'ouvrages gais surtout de langue anglaise dont plusieurs ont été sélectionnés pour être conservés au sein de la bibliothèque des AGQ. Voir Prince, « Acquisitions et consultation des collections », *L'Archigai*, n° 9 (novembre 2001), p. 3.
- 10 Les *pulps* à thématiques gaie et lesbienne sont des livres de poche à coût modique, pour la plupart des romans d'amour reflétant l'évolution des mœurs. La collection compte 765 livres publiés de 1945 à 1997, la plupart datant des années 1950 à 1980. Voir Prince, « Acquisitions, traitement et consultations des collections », *L'Archigai*, n° 16 (novembre 2006), p. 6.

québécois gais et s'enrichissent de collections exhaustives d'importants périodiques français, comme *Arcadie* et *Gai Pied*¹¹. En 2003, sont déposées les archives du Théâtre du Lys Arc-en-ciel¹² et le fonds d'archives de Douglas Buckley-Couvrette¹³. Le groupe Queer Union¹⁴ de l'Université Concordia dépose une partie de ses documents. L'un des modèles d'Alan B. Stone, Marcel F. Raymond¹⁵, effectue un premier versement à son fonds d'archives. On procède en 2007 à l'acquisition du fonds d'archives des Outgames¹⁶ et d'une collection de « zines » de Viviane Namaste¹⁷. Parmi les acquisitions plus récentes encore, on remarque les fonds d'archives de Luc Quintal, du

- 11 Revue mensuelle du mouvement homophile de France dirigée par André Beaudry, *Arcadie* a été publié de 1954 à 1982. Voir Prince, « Acquisitions et consultations des collections », *L'Archigai*, n° 12 (décembre 2002), p. 8.
Gai Pied était une importante revue publiée en 541 numéros, de 1979 à 1992. Voir Prince, « Acquisitions, traitement et consultations des collections », *L'Archigai*, n° 16 (novembre 2006), p. 6.
- 12 La troupe du Théâtre du Lys Arc-en-ciel a été active de 1992 à 1998. Parmi les pièces que cette troupe de théâtre gai a produites, mentionnons *Faits divers*, *Mon seul crime est de l'avoir aimé*, *Jeffrey* ainsi que *Voisins, voisines*. Voir Prince, « Acquisitions et consultation des collections », *L'Archigai*, n° 13 (décembre 2003), p. 6.
- 13 Douglas Buckley-Couvrette (1961-2002) fut une figure de proue du mouvement gai et lesbien. Ses écrits témoignent de son militantisme pour les droits des gais et des lesbiennes, et de son engagement en faveur de la sensibilisation à l'épidémie du VIH/sida. Il a joué un rôle de premier plan dans l'amélioration des rapports entre la police de Montréal, et la communauté gaie et lesbienne. Il s'est beaucoup impliqué dans de nombreux groupes et comités communautaires. Il a été l'un des fondateurs d'Act-Up Montréal. Il a contribué à la création, dans le Village gai de Montréal, du Parc de l'espoir, en souvenir des victimes du sida. AGQ, Fonds Douglas Buckley-Couvrette, <http://www.agq.qc.ca/index.php?id=520> (actif le 29 août 2009).
- 14 Ce groupe étudiant qui existe depuis le début des années 1970 s'est fait connaître sous différents noms, notamment Concordia Out Collective, Concordia Queer Collective et Gay & Lesbian Friends of Concordia. Voir Prince, « Acquisitions et consultation des collections », *L'Archigai*, n° 14 (octobre 2004), p. 6.
- 15 Marcel F. Raymond est écrivain, peintre, administrateur et éditeur. Il a aussi fait carrière comme culturiste et modèle (pour Alan B. Stone entre autres), ce qui le fit connaître sous le pseudonyme de Martin Reid, dans les années 1960 et 1970. Voir Prince, « Acquisitions et consultation des collections », *L'Archigai*, n° 14 (octobre 2004), p. 6.
- 16 Le fonds des Outgames témoigne de l'organisation des jeux tenus à Montréal en 2006, aux accréditations et aux produits dérivés ainsi qu'à la candidature de Montréal aux Gay Games en 2002, puis en 2006. Voir Prince, « Acquisition, traitement et consultation des collections », *L'Archigai*, n° 17 (octobre 2007), p. 6.
- 17 Professeure à l'Université Concordia, Viviane Namaste dépose sa très intéressante collection de « zines » (revues artisanales souvent illustrées à la main) aux AGQ en 2007, qui contient 218 titres publiés pour la plupart au tournant des années 1980 et 1990 au Québec, au Canada, aux États-Unis et en Europe. Cette collection est surtout constituée d'ouvrages relatifs aux communautés homosexuelles, lesbiennes, féministes, bisexuelles et transgenres. Voir Prince, « Acquisition, traitement et consultation des collections », *L'Archigai*, n° 17 (octobre 2007), p. 6.

photographe Jason Cohen et du Club de cuir Prédateurs¹⁸.

Depuis leur création, les AGQ ont réuni une imposante masse d'archives, de publications et même d'objets, soit plus de quarante mètres linéaires de fonds d'archives dont on vient de citer les plus remarquables, deux mille affiches (parmi lesquelles six cents sont relatives au sida), plus de quarante mille photos, plus de mille titres de périodiques publiés au Québec et hors Québec, une importante collection de coupures de presse dont la plus ancienne date de 1869, quelque cinq cents dossiers onomastiques ou thématiques, une bibliothèque qui ne compte pas moins de deux mille livres, une centaine de thèses et travaux d'étudiants, une collection de rapports et études relatives au sida, environ trois cents films 8mm et près de 250 autres documents audiovisuels (voir « Nos collections », <http://www.agq.qc.ca/index.php?id=519>). La plus grande partie de ces documents datent des années 1980 à aujourd'hui. Plus on remonte dans les décennies précédentes, plus les documents se font rares. Ce vaste ensemble qui a été constitué à partir de dons d'individus et d'organismes est le résultat d'opérations de traitement et de sélection spécifiques à chacune des collections. Ainsi, au chapitre des fonds d'archives, si en principe tout fonds d'un gai ou d'une lesbienne du Québec pouvait être acquis, nous en étudions l'intérêt surtout en fonction des fonds existants et des besoins exprimés par notre clientèle. Dans la collection des périodiques, nous recherchons l'exhaustivité concernant les titres qui sont publiés au Québec, relatifs au Québec et en Amérique du Nord francophone. Certains périodiques étrangers sont tout de même collectionnés, notamment ceux relatifs à la francophonie, et les publications rares et anciennes. Les livres sont choisis en

18 Coordonnateur des Journées des cultures gaies et lesbiennes du Canada, événement qui s'est tenu à Paris en juin 1998. Luc Quintal nous a remis ses archives relatives à ce colloque. Notons que Luc Quintal s'est impliqué activement dans plusieurs groupes LGBT depuis ce temps, notamment à titre de président de l'Association des motocyclistes gais du Québec et président du Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal. Voir Prince, « Acquisition, traitement et consultation des collections », *L'Archigai*, n° 18 (octobre 2008), p. 6. Voir aussi Patrick Brunette, « L'inépuisable Luc Quintal », *Fugues*, http://fugues.vortex.qc.ca/main.cfm?l=Fr&p=100_Article&article_id=10458&rubrique_ID=40 (actif le 29 août 2009).

Le photographe Jason Cohen nous a cédé un premier lot de ses archives relatives notamment à ses publications dans les revues *RG* et *Sortie*, à trois expositions qu'il a réalisées à la librairie L'Androgyne, à l'exposition *Contrenature*, présentée à la maison de la culture Frontenac, à l'exposition internationale *Take It To The Max*, à la Galery Soho 20 de New York, dans le cadre des Gay Games, à l'été 1994 et à l'exposition *Priape, Pétale, Pièta*, à la galerie Observatoire, à l'automne 1995. Voir Prince, « Acquisition, traitement et consultation des collections », *L'Archigai*, n° 18 (octobre 2008), p. 6.

Le Club de cuir Prédateur, actif de 1991 à 1998, avait comme buts de promouvoir la fraternisation de ses membres, le désir de montrer les aspects positifs du fétichisme ainsi que d'encourager le port de vêtements de cuir par ses membres et ceux de la communauté gaie de Montréal. Voir Prince, « Acquisition, traitement et consultation des collections », *L'Archigai*, n° 18 (octobre 2008), p. 6.

fonction de leur intérêt pour la recherche et en tenant compte des collections détenues par la bibliothèque *À livres ouverts* du Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal (CCGLM)¹⁹.

La croissance institutionnelle

Au départ, conscients de l'importance du projet, les fondateurs des AGQ tentent de le faire connaître et de recruter des bénévoles, tout en accumulant chacun de leur côté la documentation pertinente. Des événements comme la descente au bar Chez Bud's (rue Stanley à l'ouest du centre-ville de Montréal) en 1984, où 75 policiers se rendent sur les lieux et 188 personnes sont arrêtées, mobilisent la communauté gaie; le lendemain, six cents personnes manifestent dans la rue²⁰. Des gestes concrets doivent être posés et l'on reçoit de l'aide de deux bénévoles pour la demande d'incorporation et la rédaction des statuts et des règlements généraux. En 1985, les AGQ obtiennent leurs lettres patentes et deviennent une corporation sans but lucratif. L'année suivante, un conseil provisoire prépare la première assemblée générale annuelle. Le financement des activités est assuré dans les années 1980 essentiellement par les membres de l'équipe. Ces ressources sont insuffisantes compte tenu des besoins de l'organisme qui accumule de plus en plus d'archives. Une partie de cette documentation provient de militants décédés du sida, maladie qui a commencé à l'époque et qui a grandement affecté la communauté LGBT.

Le début des années 1990 est marqué par l'obtention du statut d'organisme de bienfaisance, apte à émettre des reçus pour déduction fiscale, ce qui conduira à la première campagne de financement.

À Montréal, l'heure est plus que jamais à la mobilisation de la communauté LGBT, suite cette fois à un événement portant le nom de Sex Garage²¹. Série de *partys* privés se tenant au centre-ville de Montréal, Sex Garage attire gais et *drag queens*. En juillet 1990, des policiers font irruption dans un de ces *partys*, battent plusieurs fêtards, menacent de faire feu sur les convives et arrêtent huit personnes. Le lendemain, une manifestation de deux cents personnes est réprimée par une escouade anti-émeute, portant des gants de latex. Cette fois, quarante-huit personnes sont arrêtées. Deux semaines plus

19 Le CCGLM est un organisme sans but lucratif, fondé le 17 août 1988. Il agit pour améliorer la condition des membres de nos communautés, en favorisant la concertation et en suscitant la prise en charge du développement communautaire et social par les individus et les organismes. Voir CCGLM, « Mission », <http://www.ccglm.org/mission.html> (actif le 29 août 2009).

20 Quelques mois plus tard ce club ferme ses portes, entraînant la disparition de la majorité des autres établissements gais du centre-ville. Voir Yves Lafontaine, « 25 ans d'évolution *Fugues & vous* », *Fugues*, vol. 26, n° 1 (avril 2009), p. 79.

21 Voir Yves Lafontaine, *ibid.*, p. 84.

tard, ce sont deux mille personnes qui manifestent. L'événement suscitera une remise en question des pratiques policières à l'égard de la communauté LGBT.

Dans ce contexte, l'appui obtenu pour les AGQ de la communauté sera considérable, ce qui va assurer à l'organisme une autonomie précaire mais bien réelle. Pour rendre compte aux donateurs des activités de l'organisme et solliciter leur appui, on commence en novembre 1992 la publication du bulletin des AGQ, *L'Archigai* (accessible sur le site Web des AGQ). La revue fait état des diverses activités de l'organisme, son financement, ses projets ainsi que d'autres articles relatifs à la communauté LGBT. Grâce au budget obtenu, une étape importante pourra être franchie en 1993, avec l'ouverture du local au 4067, boulevard Saint-Laurent à Montréal. Les collections étaient auparavant dispersées chez cinq collaborateurs et au Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal (CCGLM).

Le traitement et la consultation des collections sont dès lors grandement améliorés. On progresse dans la professionnalisation de plusieurs autres activités. C'est le début de la collaboration d'un graphiste qui sera responsable du design du bulletin *L'Archigai* et de la plupart des affiches conçues pour les événements bénéfiques. Les AGQ encadrent un premier stagiaire en gestion des documents de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) qui travaille à l'inventaire du Fonds Bernard Courte. La mise en ligne du site Internet des AGQ débute en 1996 par la diffusion d'une première page grâce à l'UQAM. L'équipe des Archives augmente au cours de la décennie pour atteindre une dizaine de membres actifs, dont l'archiviste Diane Terroux, première femme à s'impliquer activement au sein des AGQ (formée en gestion documentaire et en psychologie, elle sera par ailleurs membre du Conseil d'administration de Gai Écoute et de la Fondation Émergence). Ross Higgins, président des Archives depuis la fondation, devient président d'honneur et cède sa place à Louis Godbout en 1998. Jean-François Larose, conservateur invité, effectue des travaux d'identification et d'inventaire dans le Fonds Alan B. Stone²². Les AGQ obtiennent une première subvention pour le traitement du Fonds Alan B. Stone en 1999 des Archives nationales du Québec. Des mesures de conservation répondant aux normes archivistiques sont prises pour assurer la pérennité de cet important fonds. Quoiqu'il reste beaucoup à faire pour assurer l'avenir

22 Louis Godbout contribue grandement au développement des AGQ par son implication comme président et membre ainsi que par ses nombreux articles, ses conférences et activités bénéfiques.

Auteur de plusieurs articles au sujet du Fonds Alan B. Stone, Jean-François Larose a, comme conservateur invité, rempli son rôle avec brio. Il obtient à ce sujet le prix d'Excellence 1999, décerné par l'Association québécoise d'interprétation du patrimoine, pour avoir révélé au public un photographe de talent jusque-là peu connu. Voir Jean-François Larose, « Succès pour Stone », *L'Archigai*, n° 9 (octobre 1999), p. 2.

de l'institution, en une décennie, la situation a grandement évolué au sein des archives.

Au début du nouveau millénaire, Iain Blair²³ succède à Louis Godbout à titre de président des AGQ. Bibliothécaire à l'Université McGill, Blair a milité dans des associations étudiantes gaies au début des années 1980, à l'University of British Columbia, puis comme coordonnateur du Galom (Gay and Lesbians of McGill). Après un séjour de quatre ans à la présidence des AGQ, Iain Blair cède sa place en 2004 à Louis Godbout qui effectue un second mandat à la tête de l'organisme. En 2006, Iain Blair accepte de reprendre du service et d'assumer à nouveau la présidence des Archives. Une première thèse est élaborée à partir des fonds et collections détenus par les AGQ. Cette thèse sera suivie de plusieurs autres, autant au niveau de la maîtrise que du doctorat. Les études universitaires dans le domaine qui autrefois se faisaient rares se sont multipliées. Des photos de Stone diffusées par Télé-Québec sont l'objet d'une entente de diffusion mondiale par l'intermédiaire de la chaîne francophone TV5. Les droits d'une photo sont vendus pour illustrer un ouvrage de l'écrivain Dominique Fernandez. Le rayonnement du Fonds Stone prend dès lors une envergure de plus en plus internationale et devient une source de financement. On effectue une refonte majeure du site Internet.

Le traitement des fonds et des collections prend de plus en plus d'ampleur. Les échanges se multiplient avec d'autres centres de documentation LGBT. Confrontées au manque de place pour loger l'ensemble des collections au local du boulevard Saint-Laurent, les Archives louent un espace dans un entrepôt de Montréal. Une étape importante est franchie à l'été 2007, avec la location du local adjacent au centre d'archives, ce qui double la superficie des lieux. Les AGQ en profitent pour réorganiser l'ensemble des collections et rapatrier les documents dispersés dans la ville.

Le nouvel espace est divisé en deux salles, dont l'une est consacrée à l'entreposage et à la conservation des collections et l'autre à l'accueil des chercheurs, aux travaux d'inventaire et à la tenue d'événements spéciaux et d'expositions. L'achat d'un nouvel ordinateur plus puissant permet de mieux gérer les images et les données. Le nouveau local et la disponibilité plus grande des bénévoles permettent d'accueillir des chercheurs et des stagiaires certains jours de la semaine. L'équipe est aussi plus nombreuse et compte jusqu'à une vingtaine de personnes. Un bibliothécaire voit à la gestion de la collection de périodiques. Les coupures de presse sont reclassées. La bibliothèque est réorganisée et inventoriée. On revoit le classement des diverses collections traitant du sida.

23 Voir Iain Blair, « Le mot du nouveau président », *L'Archigai*, n° 10 (novembre 2000), p. 2.

Les activités de diffusion et d'engagement social

Pour développer l'organisme en lien avec la réalité vécue par le milieu communautaire gai, surtout montréalais, on accorde dès le début du projet une grande importance aux activités de diffusion et d'engagement social. On participe ainsi aux fêtes et défilés gais de Montréal (par ex. la Gai-lon-la; la Marche Bleu-Blanc-Rose; le Défilé de la fierté gaie et lesbienne sur la rue Sainte-Catherine Est de 1987 à 1991)²⁴, alors que l'on s'assure d'être représentés à la Coalition des organismes des minorités sexuelles du Montréal métropolitain. Au printemps 1988, a lieu une première exposition, très sommaire, chez le président des AGQ, Ross Higgins. En juin 1989, l'exposition *Dix ans de fêtes/Vingt ans de luttes : Le Mouvement gai au Québec* est présentée à la librairie L'Androgyne. Grâce à une subvention du programme Défi du gouvernement canadien, on effectue des recherches et l'on rédige une première version de la *Bibliographie de l'homosexualité au Québec*. Cet ouvrage permet un accès à la documentation d'avant 1990 traitant d'homosexualité, de lesbianisme, de travestisme et/ou de transsexualisme au Québec²⁵.

À l'aube des années 1990, l'exposition *Dix ans de fêtes/Vingt ans de luttes* est reprise au Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal (CCGLM) et une table ronde sur l'histoire du mouvement gai est organisé lors de l'ouverture. L'expérience prise dans ces activités nous conduit à proposer un projet de subvention, dans le cadre du 350^e anniversaire de la ville de Montréal, pour une exposition sur l'histoire des communautés lesbienne et gaie de Montréal, projet qui sera retenu par la Corporation des célébrations. L'exposition qui résulte du projet, *Histoire de nos vies*, est présentée une première fois au CCGLM en juin 1992, puis en septembre, lorsque nous recevons des archivistes gais venus à Montréal, à l'occasion de la tenue de quatre congrès d'archivistes. Cette exposition dont la facture est plus professionnelle que les précédentes sera vue par la suite en de multiples occasions (par ex. en novembre 1992 dans le cadre de l'important colloque interuniversitaire *La Ville en rose, lesbiennes et gais à Montréal : histoires, cultures et sociétés*), contribuant ainsi à mieux faire connaître la réalité LGBT à divers publics. En 2002, une partie de l'exposition sera acheminée à la Ville de Québec et en 2006, une version remodelée et enrichie de l'exposition sera présentée à la Bibliothèque multiculturelle de Laval, puis à l'Écomusée du fier monde dans le cadre des Outgames. Lors de l'inauguration de l'exposition à Laval, Line Chamberland et Louis Godbout prononcent des conférences

24 Voir Yves Lafontaine, « La petite histoire des défilés à Montréal », *Fugues*, vol. 24, n° 3 (juin 2007), p. 8.

25 Voir AGQ, « Bibliographie », <http://www.agq.qc.ca/index.php?id=509> (actif le 29 août 2009).

retraçant le parcours des lesbiennes et des gais depuis 1945 au Québec.

Par ailleurs, à partir de 1993, on s'assure d'être présents au défilé et à d'autres événements organisés annuellement par Divers/Cité, organisme communautaire fondé en 1993 qui met sur pied à Montréal, un défilé de la Fierté lesbienne, gaie, bisexuelle, transsexuelle et travestie. L'événement connaît un franc succès et attire jusqu'à huit cent mille personnes en 2002. Au défilé s'ajoute très tôt de nombreuses activités culturelles. Ainsi, à l'été 1997, Ross Higgins prononce dans le cadre de Divers/Cité, *Pervers-City*, une conférence au profit des AGQ, sur l'histoire des bars et des lieux de sociabilité gaie à Montréal²⁶. (Depuis 2007, le défilé a été pris en charge par un autre organisme – Célébrations LGBTA Montréal.)

On met sur pied une série de projections de films gais historiques, en collaboration avec plusieurs intervenants dont l'Office national du film et le Festival *Image + nation*²⁷. En 1993, on revoit en présence de Michel Tremblay, *Il était une fois dans l'Est* d'André Brassard (1973). L'année suivante, on collabore avec l'ONF, lors du lancement du film de Laurent Gagliardi, *Quand l'amour est gai* et on assiste au visionnement de *Luc ou la part des choses* de Michel Audy (1982). En 1995, on plonge dans l'univers carcéral de la fin des années 1960 avec le film *Aux yeux du sort et des humains* de Harvey Hart (1971), film tourné à l'ancienne prison de Québec. Notre collaboration avec l'ONF se poursuit avec la présentation en 1995 des documentaires *Anatomy of Desire* de Jean-François Monette (1995) et *Fiction and Other Truths, a Film about Jane Rule* de Lynne Fernie et Aerlyn Weissman (1995).

En 1994, les AGQ s'engagent activement dans l'organisation de conférences à thématiques gaies qui seront une source additionnelle de financement et attireront un public fidèle. C'est le professeur Tom Waugh qui inaugure cette nouvelle série d'activités. Waugh, professeur de cinéma à l'Université Concordia²⁸, est l'auteur d'un grand nombre d'articles et d'ouvrages sur les discours politiques et les représentations sexuelles dans les films et vidéos, sur les films et vidéos LGBT et sur le cinéma canadien. Il prononce plusieurs conférences au profit des AGQ dont *Éros Underground* qui est présentée en 1994 à l'UQAM et à l'Université Laval. En 1995, *Éros rebelle* nous fait découvrir l'iconographie et le film de culturistes. Plusieurs des images présentées dans cette conférence proviennent des collections des AGQ, notamment du Fonds Alan B. Stone. À l'automne 1997, Waugh lève le voile sur l'histoire des images érotiques gaies en vidéo.

26 Voir Lafontaine, « 25 ans d'évolution », p. 86.

27 Festival annuel ayant rendu possible le visionnement, depuis 1988 à Montréal, de plusieurs milliers d'œuvres cinématographiques et vidéographiques à thématique gaie et lesbienne. Voir *ibid.*, p. 81.

28 Voir Concordia Documentary Centre, « About News Research », <http://documentaryconcordia.org/node/72> (actif le 29 août 2009).

D'autres conférenciers viendront, au cours des années 1990, chacun selon leurs sujets, contribuer à faire découvrir les aspects méconnus de la culture gaie. Par exemple, John Banks, lors de la célébration du 15^e anniversaire des AGQ en 1998, nous fait revivre Marlène Dietrich. On assiste, la même année, à une conférence préparée et présentée par André Lavoie et Stéphane Gourde, intitulée *Christian, Bernie et les autres : les personnages gais dans les téléromans québécois*. En plus de la conférence déjà mentionnée dans le cadre de Divers/Cité, Ross Higgins tente, en 1999, de cerner les éléments de la vie quotidienne auxquels les homosexuels montréalais d'avant les années 1970 accordaient de l'importance.

En 1994, pour souligner le 20^e anniversaire de la boutique Priape²⁹, les AGQ conçoivent une exposition qui sera présentée à la boutique de Montréal, sur le culte de Priape dans l'art et la littérature. En 1996, pour commémorer le 25^e anniversaire de la création du FLH, les AGQ organisent une rencontre réunissant une quinzaine de militants du groupe et publient un numéro spécial de *L'Archigai* sur l'organisme. Cherchant par la suite à rejoindre d'autres publics, les Archives collaborent à l'exposition *Mythes et réalités des cultures gaies et lesbiennes*, qui a lieu à la Maison de la culture Marie-Uguay³⁰. Un pas de plus est franchi vers l'atteinte d'une plus grande reconnaissance sociale lorsque la critique et le public acclament l'exposition *Alan B. Stone, Images d'hommes* à l'Écomusée du fier monde³¹, qui depuis 1980, œuvre à la mise en valeur de l'histoire du patrimoine du quartier Centre-Sud de Montréal (où est situé le quartier gai de Montréal). Au cours de l'été 1998, l'exposition attire près de trois mille visiteurs. Au début de l'année suivante, une deuxième exposition est consacrée à Alan B. Stone. Sous-titrée *Montréal, années 50*, l'exposition est présentée au Centre d'histoire de Montréal³², centre d'interprétation sur l'histoire de Montréal situé dans un bâtiment historique

29 Sex-shop gai ouvert à Montréal en 1974, Priape s'est constitué avec le temps un réseau lui permettant d'offrir ses produits dans une quinzaine de pays et au Canada dans ses succursales de Toronto, Vancouver et Calgary. Cette entreprise a commandité au cours des ans des événements ou des organismes communautaires pour une somme évaluée en 2004 à plus de deux millions. Voir André C. Passiour, « Priape a trente ans ce mois-ci et l'aventure se poursuit », *Fugues*, vol. 21, n° 8 (novembre 2004), p. 64.

30 Inaugurée en mai 1982, la maison de la culture Marie-Uguay est située dans l'arrondissement du Sud-Ouest de Montréal. Elle fait partie du réseau des diffuseurs municipaux de Montréal. Voir Ville de Montréal, « Accueil Vie de quartier Mission », http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=81,11025559&_dad=portal&_schema=PORTAL (actif le 29 août 2009).

31 Voir Écomusée du fier monde, « Un peu d'histoire », http://www.ecomusee.qc.ca/histoire_historique.html (actif le 29 août 2009).

32 Fondé en 1983, le Centre d'histoire est rattaché depuis 1987 au réseau des maisons de la culture de la Ville de Montréal. Voir Ville de Montréal, Centre d'histoire de Montréal, « Accueil Histoire du CHM », http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2497,3089898&_dad=portal&_schema=PORTAL (actif le 29 août 2009).

du secteur ouest du Vieux-Montréal. À l'automne, la Maison de la culture Marie-Uguay présente côte à côte les deux expositions.

Afin de souligner la naissance de la revue *Le Berdache*, les AGQ s'associent au Collectif du Berdache et présentent, en 1999, une exposition sur la revue et sur l'histoire de l'ADGQ, lors d'un colloque à l'UQAM. Publié de 1979 à 1983, *Le Berdache*, un périodique mensuel, était l'émanation de l'ADGQ. Il offrait un panorama des réflexions qui traversaient le militantisme de l'époque³³.

On poursuit au cours de la décennie suivante, le cycle des conférences qui soulèvent l'enthousiasme d'un public, d'ici et d'ailleurs, avide de mieux comprendre son histoire. Certains conférenciers approfondissent leurs sujets au fil de multiples exposés, alors que d'autres, venant d'horizons lointains, nous livrent le résultat de leurs recherches. Par exemple, les Archives sont présentes à Divers/Cité par une conférence de Louis Godbout sur la littérature et l'imagerie homosexuelle du Siècle des lumières. La conférence est reprise à l'automne, puis en décembre 2002 à Lille, en France. Le conférencier propose une suite à son sujet, soit un fascinant survol de la littérature homosexuelle française, de 1859 à 1939. Godbout explore dans un autre exposé le théâtre gai de langue française jusqu'en 1969. Il reprendra aussi cette conférence à Lille, dans le cadre du festival Question de genre. David Deitcher, auteur et professeur en histoire de l'art à New York, est invité à présenter au public montréalais sa collection de photos de couples d'hommes dans des poses affectueuses prises aux États-Unis entre 1840 et 1918. Par ailleurs, les Archives profitent du passage de Ralf Dose, directeur de la Société Magnus-Hirschfeld de Berlin, pour lui permettre d'évoquer le souvenir de Hirschfeld et de son Institut de sexologie. Au début de l'année 2004, Brian Lewis, professeur au Département d'histoire de l'Université McGill, explore quant à lui, les aspects tant ouverts que cachés de la vie et de l'œuvre de Sir Roger Casement. Alors que le débat fait rage relativement au mariage gai, Ross Higgins revient nous entretenir cette fois *Du troisième sexe au mariage gai*. Finalement, une conférence de Greg Robinson, professeur d'histoire à l'UQAM, analyse le traitement accordé, à la fin du XIX^e siècle, à l'affaire Oscar Wilde, dans les journaux de New York et de Montréal.

L'exposition *Si le sida m'était conté : Images d'une pandémie*, présentée à l'Écomusée du fier monde pendant l'été 2001, afin de commémorer les vingt ans de l'apparition du sida, est constituée de nombreuses affiches dont plusieurs proviennent du Fonds Ken Morrison (une version préliminaire de l'exposition est présentée dans le cadre du Festival Black and Blue de Montréal en octobre 2000, alors qu'une autre version est vue à la Place des

33 Voir Denis-Daniel Boullé, « Une mémoire qui ne cesse de s'enrichir », *L'Archigai*, n° 9 (octobre 1999), p. 5.

Arts en mai 2001. De plus, l'exposition est prêtée en 2005 au Aids Committee of Simcoe County, de Barrie, en Ontario). Pour commémorer les vingt-cinq ans de la révolte de la communauté gaie montréalaise à la suite de la descente policière au bar Truux³⁴, une soirée est organisée au Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal.

Au moment où les AGQ fêtent leur vingtième anniversaire en 2003, le débat relatif au mariage gai est fortement médiatisé. Louis Godbout, toujours membre des AGQ, accepte d'échanger sur le sujet avec Denise Bombardier à l'émission *Le Point*, à Radio Canada, ce qui contribue à alimenter le débat. C'est toutefois, au chapitre des activités de diffusion relatives au Fonds Stone que se perçoit le mieux le changement de registre quant à la visibilité de plus en plus grande de l'institution. En 2000, une troisième exposition Stone, *Nouveau regard*, est admirée à l'Écomusée du fier monde. La quatrième exposition se tient en 2002, cette fois à la galerie O'Connor³⁵ de Toronto. Des conférences du conservateur de l'exposition, Jean-François Larose, font mieux connaître l'œuvre de Stone au public torontois. Ross Higgins prendra par la suite la relève comme conservateur du Fonds Stone.

En 2005, un important projet de film documentaire sur Alan B. Stone offre l'occasion de revoir le classement et de débiter la numérisation des pièces du fonds dont plusieurs petits films tournés par Stone. Une nouvelle sélection de photos du fonds est présentée à la galerie O'Connor de Toronto, dans le cadre de l'exposition *Golden Boys : The Beefcake Era*. C'est à l'auditorium de la Grande bibliothèque, au cours des Outgames que l'on fait connaître le film documentaire *À fleur de peau : Alan B. Stone et la photographie culturiste (Eye on the Guy : Alan B. Stone and the Age of Beefcake)*. Le documentaire sera aussi projeté lors du festival *Image + nation*, dans d'autres festivals de films LGBT et sur les ondes de nombreux diffuseurs au Canada et à l'étranger. Le rayonnement international des AGQ s'affirme encore davantage en 2008, par la présentation d'une exposition de David Deitcher³⁶, à la Camerawork Gallery de San Francisco. L'exposition intitulée *Alan B. Stone*

34 Le bar Truux était situé sur la rue Stanley au centre-ville de Montréal. Dans la nuit du 21 au 22 octobre 1977, des policiers armés de mitraillettes y arrêtent 146 personnes. Le lendemain, en réaction à cet événement deux mille personnes défient les forces policières en bloquant une intersection du centre-ville. Voir Ross Higgins, « Les 25 ans du Truux », *L'Archigai*, n° 12 (décembre 2002), p. 3.

35 Fondée en 1995, la galerie O'Connor contribue à la riche scène culturelle de Toronto. Suite à cette exposition, une centaine de photos à tirage limité ont été vendues, ce qui est un indice de l'intérêt social porté à l'œuvre. Voir O'Connor Gallery, <http://www.oconnorgallery.com> (actif le 29 août 2009). Voir aussi Jean-François Larose, « Alan B. Stone une exposition à Toronto », *L'Archigai*, n° 12 (décembre 2002), p. 2.

36 David Deitcher est un écrivain, conservateur, historien d'art et critique né à Montréal et vivant à New York. Voir David Deitcher, « Alan B. Stone at Camerawork », *L'Archigai*, n° 18 (octobre 2008), p. 5.

and the Senses of Place regroupe alors une soixantaine de photographies de Stone.

Conclusion

Ce bref survol de l'histoire des AGQ nous fait voir comment l'organisme, à partir de ses activités, a assuré sa survie et s'est développé de façon autonome. Bien enraciné dans le milieu qu'il reflète, le centre de documentation s'est peu à peu épanoui, malgré les contraintes auxquelles il doit toujours s'affronter. De l'acquisition des fonds, à leur traitement, aux mesures de conservation pour en assurer la pérennité ainsi qu'à leur diffusion, l'expérience des Archives gaies du Québec est originale et mérite respect et considération.